

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES. ABONNEMENT :

Un an \$1.00 Six mois 50 Trois mois 30 Les abonnements sont payables d'avance.

Annones 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL TIGNISH, I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH, 13 Dec. 1900

L'hon. M. G. E. Foster

TORONTO

LE CHEF DE L'AVENIR DU PARTI CONSERVATEUR

L'hon. M. Foster est à Toronto pour affaires personnelles. Dans une conversation avec un journaliste. M. Foster a exprimé l'opinion qu'on ne devait pas se hâter pour faire le choix du chef conservateur. Suivant l'ordre naturel des événements, dit-il, le chef véritable surgira par la force des circonstances et de sa propre personnalité.

Quand à la situation politique en général, voici comment M. Foster l'envisage: "Je ne pense pas que la prochaine session du parlement soit longue. Il n'y a rien à faire si ce n'est de voter le budget, s'il est prêt, et d'attendre la présentation des bills privés. Je ne vois aucune législation importante qui puisse intéresser le pays d'une manière considérable.

Pour ce qui regarde cette province, tout indique clairement que le gouvernement Ross est condamné. Il n'y a aucune chance possible pour qu'il survive à la prochaine élection. Quand à savoir si M. Ross quittera le cabinet du Dominion, je ne puis le dire, mais ça sera un acte sage de sa part."

Parlant du parti conservateur, M. Foster s'est exprimé ainsi: "Il n'y a aucun parti n'ayant l'avenir que la confiance. Il est vrai que les premiers rangs ont été quelque peu décimés, mais les rangs de réserve sont pleins de vigueur, et le gouvernement commettrait une erreur s'il administrerait les affaires avec des actes ne seront pas soumis à une critique sévère. M. Foster n'a fait aucune déclaration sur son propre avenir politique.

M Greenway

Les députés annoncent que M. Greenway, le persécuteur des catholiques du Manitoba, a pris la décision de se retirer de la vie politique. Il n'y a pas de doute que cette nouvelle sera accueillie avec joie par toute la minorité manitobaine.

Cet homme néfaste n'aurait dû jamais figurer sur la scène politique. Le Manitoba et tout le pays n'auraient pas eu à souffrir des maux dont il a été l'auteur.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT! Envoyez un timbre pour notre "Guider des Inventeurs." Nous obtenons sans des brevets pour les inventions que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications. Nos autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Par de patente, pas de pays. MARION & MARION, EXPERTS, 205, rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2368. Attention: ce Journal.

ENCORE UN MASSACRE

EN CHINE

UN EVEQUE, PLUSIEURS RELIGIEUX ET 200 ORPHELINS TUÉS

Berlin, 3.—Une dépêche spéciale de Chine, au "Cologne Volks Zeitung," rapporte un grand massacre, dans la province de Shensi. Les premières victimes, dit la dépêche, sont un évêque catholique, son coadjuteur, quatre prêtres européens et quelques franciscains, des italiens et un français.

Le gouverneur les aurait invités chez lui, prétextant qu'ils seraient plus en sûreté, mais à leur arrivée, ils étaient saisis et liés; alors le gouverneur lui-même les a tous poignardés. Le gouverneur se rendit ensuite à la résidence de l'évêque avec quelques soldats et là fit prisonniers six sœurs marseillaises. Il leur promit de fortes sommes d'argent et des maris distingués, riches et influents, si elles voulaient renoncer au christianisme; inutile d'ajouter que les braves sœurs refusèrent. Entrant dans une grande colère, le gouverneur poignarda ces braves servantes de Dieu, quelques prêtres chinois et trente sœurs chinoises et deux cents orphelins de 2 à 16 ans. Quinze séminaristes, qui s'étaient cachés dans une citerne, ont été saisis et on les a forcés à boire du sang des premières victimes; on les a ensuite mis à mort. Un prêtre chinois et deux catholiques ayant tenté de s'enfuir, furent pris et enfermés dans une hutte où ils furent brûlés vivants.

Les Boers

"NE SE RENDRONT JAMAIS"

M. Ernest T. Hargrove, homme de lettres anglais, qui a écrit particulièrement sur les questions internationales, était de passage à Montréal, en route pour Chicago, ces jours derniers. Un reporter a pu avoir quelques minutes d'entretien avec lui, et voici en quelques lignes, les opinions de ce citoyen de Londres sur la guerre sud-africaine.

Il n'a été nullement surpris de la victoire de Dewetsdorp, et même, dit-il, nous devons nous attendre à nombre d'autres victoires semblables, dont celle-ci n'est que le prélude. M. Hargrove qui s'est beaucoup intéressé à la question boer, est allé l'étudier sur place dans l'Afrique du Sud.

Il a vu Kruger et Steyn et a observé de près le caractère du petit peuple transvaalien.

Les Boers ne se rendront jamais, dit-il, et dans deux ans, il y aura une grande révolution dans les idées anglaises.

M. Chamberlain sera renversé du pouvoir, et des ruines de la guerre africaine surgira une nation nouvelle.

Cette nation ne sera pas nécessairement hollandaise, c'est à tort qu'on croit les transvaaliens sont tous originaires des Pays-Bas.

Les Dewet, les Botha, les Dupplessis et les Joubert sont d'une origine très française.

"Je regarde M. Chamberlain comme un seul responsable de la guerre actuelle. Cependant, je n'ajoute pas foi aux projets de mercantilisme qu'on attribue au ministre des colonies.

"M. Chamberlain est un homme aux idées plus élevées; il croit qu'il est de l'intérêt du Sud-Africain d'être sous la domination de la Couronne britannique et il agit en conséquence.

"Sir Milner, le commissaire anglais de l'Afrique du sud, lui a puissamment aidé dans l'exécution de ses projets.

"Mais un jour viendra où le peuple anglais renversera lui-même l'idole qu'il se bâtit. Ce jour-là arrivera aussitôt qu'il s'agira de prélever des fonds pour payer les frais de la guerre.

"En attendant les événements, les Boers combattent.

"Ils cesseront la lutte pour l'indépendance quand celle-ci leur sera accordée."

Reponse a Andreas

Quelle grandeur d'âme que celle d'Andreas dans son encyclique du 18 novembre! Assurément, Mont-Carmel a du prendre un nouvel essor depuis l'apparition "d'Andreas" dans nos parages. Il nous dit: "qu'comme Un Ami s'est trouvé dans l'impossibilité, d'assister à la réunion des instituteurs qui se tenait à Mont-Carmel, qu'il lui sera impossible d'en rien dire; mais que lui, est en état de donner de ses nouvelles. Amis instituteurs, préparez-vous! car c'est une nouvelle intéressante. La nouvelle la plus incroyable, la plus étonnante, la plus embêtante, la plus excentrique! Enfin, la plus belle, la plus grande, la plus petite. Dénivez quoi? Je vous le donne en cinq, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent.—Un mariage? —Point du tout.—Un grand concert? —Encore moins.—Ne serait-ce point quelque Carnaval?—Vous n'y êtes point du tout. Dois-je donc vous l'apprendre? Il le faut bien, car vous n'y arriverez jamais. Eh bien, voilà: Andreas était à Mont-Carmel le dix de novembre. Pensez-vous M. le Rédacteur? C'était la peine, en effet, de nous apprendre une telle nouvelle? C'est rien de plus dégoûtant, qu'un écho, si imprévu, et si peu vraisemblable. Pourtant, il nous faut le croire, puisqu'Andreas le dit. Oh! Sublime champion des phalanges sériennes! Illustre habitant, des Cantons du Céleste Empire! Vous dites que sur la prochaine je donnerai des nouvelles de la guerre de Chine; et cela parce que j'ai dit un mot de louange à l'adresse des gens de Misonche. Dieu soit loué! Vous êtes connu dans ces parages et les braves gens de la sauront apprécier vos belles phrases à leur juste valeur. Quant à donner des nouvelles de la guerre, point du tout, mon cher ami; mais je pourrais, si Andreas le désire, donner une illustration du Ohio qui fait la guerre, avec son voisin D. Y., dans le beau "Village des Abrams". Vous avancez aussi que je vous en veux une grosse dent. Pas le moins du monde, "M. Andreas; car je ne vois, en vous rien d'enviable. Vous dites que c'est peut-être aux aptitudes grimpeuses de ma femme et l'ai perdu une partie de mes cheveux. Cela reste à juger, mais non par Andreas, car son ornée n'a pas la pureté voulue pour donner un jugement équitable. Je crains fort, cependant que Andreas n'aura jamais l'honneur de connaître les aptitudes de sa sienne, soit quelle grimpe ou quelle dévale, car il est si bien connu par son entourage qu'il ne trouvera personne pour associer sa vie avec sa majesté Teutates. Quand à le trainer après mon chariot, comme il dit. Je m'y oppose carrément car il n'y a aucune gloire à trainer après soi un mandarin en le tirant par la queue.

Il dit que nous pouvons encore vivre à côté l'un de l'autre sans nous briser la figure. Quel gaucherie. Ne sait-il pas que ces figures dont il parle ont été brisées de toute éternité, et qu'il nous est impossible de les endormir davantage? Il dit encore que je le gronde et que je veux l'empêcher d'écrire. Jamais, et quand à le gronder je sais trop bien que je perdrais mon temps à gronder un imbécille pour m'y laisser aller. Ce serait tel que si j'osais prendre de blanchir un nègre. Je perdrais mon temps et mon savon.

Quand à ma composition littéraire si elle ressemble à celle de maître "Andreas" elle est loin d'être éloquent et manque de charité en bien des occasions. Je suis loin de croire que vous me craignez, bien loin de m'en être une telle présomption, car je suis de bonne part qu'un homme qui a l'apaisement de votre front ne craint pas même pour ses plus chers intérêts.

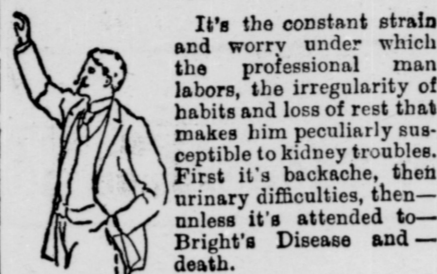
Quant à passer sa vie à ne rien écrire, c'est votre propre histoire que vous racontez, et je m'étonne que vous n'ayez donné publicité. Il me conseille de ne pas me mesurer avec un enfant comme lui. Or, s'il n'est qu'un enfant, comme ses œuvres le montrent, je m'en vais lui chanter un complet pour l'endormir.

"C'est la poquette grise Qu'a pondu dans l'église, Elle a fait un petit coq, Pour bébé qui va faire dodo, Dodo! dodo!"

Il dit qu'il écrit ce qu'il veut sans s'occuper de moi. Or, il n'y a pas de jeu sans qu'il puisse se jouer à deux. Donc, moi-même j'écris mes pensées sans m'occuper de ses crailleries. Il demande quel sort il m'a fait. Anon, mon cher ami, si ce n'est que d'avoir fait son possible pour tacher de m'écraser; mais, peine perdue. Je me porte à merveille sans m'occuper des surtidons d'Andreas. Il dit encore que le surd nous pêche. Oui je l'admets et c'est bien bon, mais, ni Andreas ni "Un Ami" mettent on pratique ces belles maximes que notre bon curé nous enseigne. Donnons nous valons tant l'un que l'autre et pouvons être

mesurés dans le même boisseau. Je termine, M. le Rédacteur, en vous remerciant bien sincèrement de l'espace que j'occupe dans vos colonnes. 2 Dec. 1900 Un Ami

Professional Men.



DOAN'S KIDNEY PILLS

Strengthen and invigorate the kidneys—never fail to give quick relief and cure the most obstinate cases. Rev. M. P. Campbell, pastor of the Baptist Church, Essex, Ont., says: "From my personal use of Doan's Kidney Pills, which I got at Sharon's drug store, I can say they are a most excellent remedy for kidney troubles, and I recommend them to sufferers from such complaints."

Enseignement

Sous le rapport intellectuel, l'instituteur doit être un homme intelligent, c'est à dire d'un jugement droit et sain, homme de bon sens pratique, jouissant d'une bonne mémoire et d'une présence d'esprit qui l'empêche de se déconcocter dans les difficultés imprévues. Il doit connaître le caractère de ses enfants, les vertus qu'il doit leur faire acquérir, les défauts auxquels ils sont sujets, les abus et les désordres au milieu desquels ils sont appelés à vivre, les besoins actuels de l'école. Il doit posséder des connaissances approfondies dans les diverses branches qu'il enseigne. Etre familiarisé avec les règles de la pédagogie et de la méthodologie et ne pas ignorer les principaux soins à donner à la santé des élèves.

Voilà ce qu'est le véritable éducoeur. Mais me dira-t-on, ce tableau de ce qui doit être l'instituteur, c'est l'idéal et peut-on le trouver aisément?

A cela je réponds: On peut le rencontrer plus communément qu'on le fait; on l'a même souvent sous la main, car un bon nombre de nos membres enseignants possèdent toutes ces qualités. Si l'on n'a pas l'avantage d'avoir les services d'un tel titulaire, il faut, disons le pour la millième fois, accuser l'apathie que l'on apporte dans l'amélioration du sort de l'instituteur et bien que ce soit un aveu pénible à faire dans notre siècle de progrès, il faut en finir une bonne fois avec la mesquinerie qui fait que les engagements des instituteurs et des institutrices se font aujourd'hui, dans bien des endroits, au rabais.

Quelle est donc la première amélioration à faire, dira-t-on? En répondant à cette question, je ne dirai rien de nouveau. Bien avant moi, des personnes très autorisées y ont répondu d'une manière vigoureuse. Il faut, dis-je encore une fois, assurer à l'éducoeur des honoraires dignes des services qu'il est appelé à rendre; en d'autres termes, le payer convenablement afin, que dégagé des soucis de la vie, il puisse se livrer avec plus de liberté à l'exercice de ses fonctions.

C'est une vérité bien triste à dire, mais enfin puisqu'elle est reconnue par nos hommes les plus éminents, pourquoi hésiterais-je à la reproduire? L'instituteur et l'institutrice ne reçoivent pour le plus grand nombre qu'un salaire ridicule. Et s'il fallait juger de l'importance de l'éducoeur, par le salaire qu'il reçoit, à notre honte, dans beaucoup d'endroits, il faudrait

reconnaître que ce dévoué et fidèle serviteur est le moins nécessaire puisque les journaliers, les domestiques, les bûcherons, les servantes de nos villes sont beaucoup mieux rémunérés qu'un grand nombre de personnes enseignantes.

Mais dira-t-on encore: l'instituteur ou l'institutrice ne travaille que six heures par jour, il lui reste beaucoup de temps à sa disposition lequel il peut utiliser à suppléer à l'insuffisance de son salaire.

Ceci peut-être vrai pour les instituteurs et malheureusement, il faut bien l'avouer, pour beaucoup d'institutrices qui font de cette noble profession un état qui les met, les uns, momentanément à l'abri de la misère; les autres, qui leur favorise un mariage après lequel elles soupirent pour se débarrasser du fardeau de l'enseignement pour lequel elles n'ont aucune aptitude. Pour ces gens là, le salaire est toujours assez rémunérateur.

Mais pour les institutrices et les institutrices dignes de ce nom; qui font de l'enseignement une vraie carrière, dont la vocation est solide, éprouvée, et ils sont plus nombreux qu'on le croit, je répondrai à l'argument énoncé plus haut en disant: Si les sœurs du travail s'écrivaient, j'en ferais ici l'énergique tableau, afin que l'homme des champs comparât son labeur en plein soleil et dans la liberté aux laborieuses veilles du professeur qui, courbé sous une lampe fameuse, demande au silence de la nuit d'ajouter au travail fastidieux et souvent pénible de sa classe. Mais le pauvre labeur en essayant sur son front hâlé la sueur saine et fortifiante que provoque le travail de la terre, ne eroira jamais qu'il est des sœurs qui ne s'essient pas et dont les cheveux blanchissent. A quoi bon alors en parler?

UN AMI DE L'EDUCATION (A Suivre)

B.B.B. Makes Blood Pure.

If the blood is pure the whole body will be healthy. If the blood is impure the whole system becomes corrupted with its impurities.

Burdock Blood Bitters transforms impure and watery blood into rich pure blood and builds up the health.

Disease germs cannot lurk in the system when B.B.B. is used.

Miss Effie McDonald, Liscomb Mills, Guy Co., N.S., writes: "I have found B.B.B. an excellent remedy for purifying the blood and curing sick headache. I had tried many remedies, but none of them did me much good. B.B.B. has made me so well that I feel like a new woman and I am constantly recommending it to my friends."

TO THE PUBLIC

As I have had several years practical experience in Boston

Watch Making and Repairing

And as I have decided to open a watchmaking, repairing and jewelry shop here, I therefore solicit the patronage of the public.

Your clock may be out of order; Your watch may not keep good time; You may have some pieces of jewelry which have been broken; Fetch them to me I will guarantee you a complete job.

Charges moderate L. S. PERRY.

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles.

This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHEUMATIC CURE

is being used more this spring than ever before, and everybody that has used it or is using it praises it very highly.

It is made up of BARKS, BERRIES, HERBS, LEAVES AND ROOTS

which when boiled down make 2 1/2 pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial. Price 50c. a box or 3 for \$1.25, mailed to any address.

J AGOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE SUMMERSIDE, P. E. I.

MARCHANDISSE D'HIVER

Voici le Temps arrivé d'acheter vos Marchandises d'hiver:

Nous Avons déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

Nous Vendons toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.

Nous Avons Aussi Nous avons aussi un bon assortiment de Harnais et de cuir à Harnais.

Nous tenons une Boutique de Réparage ou M. Michel Poirier est prêt à faire votre ouvrage sans vous faire attendre.

Venez Nous Voir. Vous serez satisfaits.

J. F. Chaisson & Cie Tignish, 4 oct 1900.

LA RELIGIEUSE ET LE ZOUAVE

AU TONKIN

La journée avait été rude. Les Pavillons Noirs, décimés par nos balles, n'avaient abandonné le champ de bataille qu'aux approches de la nuit. Des milliers d'ennemis jonchaient la plaine. De notre côté, quelques morts seulement, mais de nombreux blessés. On avait établi, à quelque distance du camp, sur une légère élévation de terrain, une sorte de pagode en planches, où nos blessés reposaient pile me le, sur un lit de feuilles. Un poste de quatre hommes avait été chargé d'en surveiller les abords. Une religieuse, sœur Marguerite, avait peine à satisfaire aux demandes de tous ces braves.

"—De l'eau, par pitié," disait l'un.

"—Venez à mon aide," gémissait un autre.

La sœur allait de l'un à l'autre, distribuant de l'eau à celui-ci, un cordial à celui-là, et s'efforçant de consoler par de douces paroles, ceux qui allaient mourir.

Dans un coin de la pagode, un tout jeune zouave, presque imberbe, les yeux éteints et respirant à peine, essayait du revers de sa main gauche quelques

gouttes de sang qui rougissaient sa poitrine. Pas une plainte ne s'échappait de sa bouche.

Sœur Marguerite s'approcha de lui et souleva sa main; elle était noire de sang caillé. Sa plaie se rouvrit; la sœur enveloppa de bandelettes. Le blessé leva les yeux et soupira: —Pauvre mère. Je ne te verrai plus!"

Il ajouta encore quelques mots; mais sa voix était si faible que la religieuse ne put les entendre.

Sœur Marguerite, agenouillée auprès du moribond, écarta de la main une touffe de cheveux tachés de sang et collée au front du blessé. Ce dernier poussa un cri, se souleva légèrement sur son lit de feuilles et aperçut la sœur. Il sourit tristement et dit: —Bonne sœur, il est inutile de perdre ici vos soins; d'autres blessés ont peut-être besoin de vos secours. Pour moi, tout est fini, je le sens bien; mais il est un service que vous pouvez me rendre. J'ai une mère; j'ai aussi une sœur, qui a pris le voile comme vous; voulez-vous, au nom de ma mère et de ma sœur remettre cette lettre à son adresse?"

Et, ce disant, il cherchait dans la poche de sa capote une lettre pour la présenter à la religieuse. Celle-ci en attendant, examina plus attentivement les traits du soldat. Elle se disait à elle-même: —C'est étrange! Quelle ressemblance!"

Enfin, elle demanda: —"Quel est votre nom?" —"Louis Lacéna, murmura le blessé.

"—Lacéna! mais je suis votre sœur!"

C'est tout ce qu'elle put dire. Les sanglots étouffèrent sa voix. Le blessé étouffait faiblement les mains de Sœur Marguerite et murmura: —"Sœur chérie, adieu!"

Puis il retomba; ses yeux se fermèrent: le pauvre enfant avait vécu. Sœur Marguerite passa la nuit en prières auprès du corps de Louis.

Le lendemain, un petit jour, un aumônier, vénérable vieillard de soixante-dix ans, aidé Sœur Marguerite à ensevelir le jeune zouave. Une croix formée de deux branches de bambou fut le seul ornement de sa tombe; mais les prières de l'Eglise ne firent point défaut à ce brave enfant de la France, et sans nul doute les pieuses supplications d'une sœur vouée au service de Jésus-Christ et de ses frères expirants, auront ouvert à l'âme de ce frère bien aimé les portes du paradis.

Quel bonheur pour une famille de compter parmi ses membres un religieux ou une religieuse! Jésus n'oublie jamais ces dons fait à son cœur.

Your Stomach Distresses You

Preventing a hearty meal, and the result is chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPINS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Bowels, Ease and Refresh the Mind, Remove all Impurities from the System, and give you a healthy and happy life.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

Prevent Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.